

Jeunes comédiens La prochaine vague

Maurice Elia, Élie Castiel, Mario Cloutier, Alain Dubeau, Johanne Larue et
Carlo Mandolini

Numéro 184, mai-juin 1996

Jeunes comédiens : la prochaine vague

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M., Castiel, É., Cloutier, M., Dubeau, A., Larue, J. & Mandolini, C. (1996).
Jeunes comédiens : la prochaine vague. *Séquences*, (184), 21–40.

Jeunes comédiens

la prochaine vague

... et c'est peut-être un raz-de-marée. Notre devoir est de les accueillir à bras ouverts car ils ont encore bien du chemin à parcourir. Déjà, ils ont laissé leur marque, deux ou trois films vraiment originaux où leur talent naissant semble suffisamment épanoui pour faire partie de ce modeste répertoire. Difficile de faire un choix certes, mais nous l'avons fait en nous attachant à ceux et celles qui, selon nous, ont un avenir tout tracé devant eux, ceux et celles qui nous ont touchés, qui nous ont fait rire ou pleurer, qui ont fait de nous des spectateurs admiratifs, heureux de les accompagner dans leur itinéraire vers, peut-être, la gloire.

Dans ce dossier, tous les textes sont signés Maurice Elia, excepté ceux dont les auteurs sont identifiés par leurs initiales: É.C. = Élie Castiel, M.C. = Mario Cloutier, A.D. = Alain Dubeau, J.L. = Johanne Larue, C.M. = Carlo Mandolini.

DEUX



Difficile à croire qu'ELISABETH SHUE, souvent cantonnée dans des rôles mineurs au début de sa carrière, ait pu décrocher le rôle de Sera dans *Leaving Las Vegas*, rôle qui lui permit de recevoir une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice cette année. Mike Figgis l'avait rencontrée plusieurs années plus tôt pour discuter d'un personnage dans un film qui ne s'est jamais fait. Lorsque le rôle de Sera s'est présenté, Figgis avoue avoir eu quelques réserves quant à la manière dont la comédienne accepterait l'idée de son personnage. Elisabeth Shue attribue sa chance au fait de travailler avec un cinéaste aussi talentueux que Figgis en qui elle a eu immédiatement confiance. La nudité et la violence ne l'effrayaient pas, à condition qu'elles ne fussent pas montrées de façon gratuite et unidimensionnelle, mais ne dit-on pas toujours cela? La comédienne devait montrer une vulnérabilité à fleur de peau derrière son personnage de prostituée essayant désespérément de survivre dans un monde trop fabriqué et trop prévisible.

Elisabeth Shue avait commencé sa carrière dans des films publicitaires, alors qu'elle était encore étudiante au Wellesley College. C'est plus tard qu'elle fut engagée pour la série-tv *Call to Glory* (dont l'émission-pilote avait été dirigée par Craig T. Nelson, 1984) puis pour *The Karate Kid* (John G. Avildsen, 1984). Ceci ne l'a cependant pas empêchée de continuer de sérieuses études à Harvard.

Au cinéma, on l'a vue dans *Link* (Richard Franklin, 1986), *Adventures in Babysitting* (Chris Columbus, 1987), *Cocktail* (Roger Donaldson, 1988), *Back to the Future 2* et *3* (Robert Zemeckis, 1989, 1990), *Soapdish* (Michael Hoffman, 1991), *The Marrying Man* (Jerry Rees, 1991), *Heart and Souls* (Ron Underwood, 1993), *Radio Inside* (Jeffrey Bell, 1994), *Twenty Bucks* (Keva Rosenfeld, 1994) et *The Underneath* (Steven Soderbergh, 1995).

À la télévision, elle était la partenaire d'Armand Assante dans la production HBO *Blind Justice* (Richard Spence, 1994).

Entre-temps, elle a épousé le réalisateur Davis Guggenheim (*NYPD Blue*) et Andrew, un de ses trois frères, est devenu l'idole des jeunes pour sa participation à la série-tv *Melrose Place*.

On a applaudi Elisabeth Shue à Broadway dans *Some Americans Abroad*. Un autre rôle au théâtre (dans *Birth and After Birth* de Tina Howe) l'a conduite à participer à la création d'une nouvelle troupe, The Cooperative.

On la verra à nouveau sur grand écran dans *Trigger Effect* (David Koepp, 1996) aux côtés de Kyle MacLachlan et Dermot Mulroney et sans doute dans *The Saint* de Phillip Noyce (avec Val Kilmer). M.E.

CONQUÉRANTES



Quelques présences discrètes dont une mémorable dans *Short Cuts* (Robert Altman, 1993) où elle tient tête à un Matthew Modine jaloux mais aussi médusé (à l'instar du spectateur d'ailleurs) de la voir aussi déterminée malgré sa nudité. Puis il y a eu *Vanya on 42nd Street* (1995), dernier film de Louis Malle, concrétisant le talent de cette flamboyante rousse qui illumine le film de son étrange et élégante beauté. Sous le regard exigeant et les gros plans impitoyables du réalisateur français, JULIANNE MOORE incarne avec une aisance remarquable un personnage décidé mais aussi très vulnérable. L'actrice exprime sa fragilité à l'aide d'un jeu composé de gestes, d'hésitations, d'expressions et d'éclats de rire immédiatement suivis de sanglots irrépessibles.

C'est dans ce même esprit de malaise que Moore abordera le personnage qui lui sera proposé par Todd Haynes pour *Safe* (1995). Si les cinéastes continuent de lui donner de tels rôles, Julianne Moore pourrait très bien

suivre les traces de Gena Rowlands et briller dans l'interprétation de femmes troublées par le fait de devoir se conformer à une norme sociale qu'elles refusent de reconnaître. Mais pour l'instant sa carrière ne se limite pas qu'aux films d'auteur. L'actrice n'a pas hésité à s'investir avec autant d'énergie dans certaines productions plus commerciales: *The Hand that Rocks the Cradle* (Curtis Hanson, 1992), *Benny & Joon* (Jeremiah Chechik, 1993), *The Fugitive* (Andrew Davis, 1993), *Body of Evidence* (Uli Edel, 1993), *Nine Months* (Chris Columbus, 1995), *Assassins* (Richard Donner, 1995), *Roommates* (Peter Yates, 1995)... Question sans doute de signaler sa présence et de poursuivre cette démarche artistique qui finira sans doute par l'imposer comme figure importante du cinéma américain de demain.

Parmi nos prochains rendez-vous avec Julianne Moore, signalons *Surviving Picasso*, de James Ivory, prévu pour l'automne prochain. C.M.

Céline Bonnier



Pitain de merrrde!». C'est ce que s'exclame la Lolita de Céline Bonnier dans la pièce du même nom, lorsqu'elle se trouve confrontée à une nouvelle horreur. On ne peut alors s'empêcher de rire avec elle et de s'étonner de l'énergie brute qu'elle dégage, malgré sa frêle apparence et le misérabilisme de son personnage. Céline Bonnier fait partie de cette nouvelle race d'actrices québécoises qui se donnent avec la simplicité et l'apparente facilité des acteurs américains sortis de l'Actors Studio. Comme Marina Orsini ou Macha Grenon avant elle, comme Brigitte Paquette, sa contemporaine, Bonnier ne nous donne jamais l'impression qu'elle joue. Cela veut dire, dans le contexte du Québec, qu'elle n'emploie pas le ton affecté, le vocabulaire emprunté et le débit emphatique encore de mise dans nos téléromans (où, rappelons-le, dans la plupart des cas, les acteurs sont laissés à eux-mêmes). Cela arrive aussi au cinéma. Dans *Caboose* (Richard Roy, 1996), toute la distribution sent le réchauffé stylisé et l'émotion symbolique, à l'exception de Céline Bonnier qui ne cède pas au maniérisme de ses collègues. Elle joue comme elle vise du pistolet avec sang-froid, détermination et un parler naturel (voir *Le Vent du Wyoming*, André Forcier, 1994, ou *Le Sphinx*, Louis Saïa, 1995). Il y a chez elle comme des échos de Micheline Lanctôt dans *La Vraie Nature* de Bernadette. C'est à elle maintenant de créer son propre sillon. J.L.

Élodie Bouchez



LA découverte française des cinq dernières années. Celle qui, à elle seule, dirige les autres personnages, à la fois dans *Les Roseaux sauvages* (André Téchiné, 1994) et *Le plus bel âge...* (Didier Haudepin, 1995). César du meilleur espoir féminin pour *Les Roseaux...*, elle peut jouer les adolescentes vaguement intellos qui passent leurs journées à méditer sur le sens de la vie ou celles qui prennent en main leur destinée avec devoir d'en faire quelque chose de beau et de durable. Élodie Bouchez a le physique de l'emploi. Elle a le corps et la moue de Pascale Petit du temps des *Tricheurs* de Marcel Carné (ou ceux d'Elizabeth Bourguine qui, elle, semble avoir disparu de la circulation), et les répliques qu'elle a à dire sont souvent pleines d'un sens secret qu'on a du plaisir à interpréter. C'est une comédienne accomplie qui nous avait directement touchés dans son premier film, le très beau *Cahier volé* (1992) de Christine Lipinska. On l'a vue dans un petit rôle dans *Stan the Flasher* (Serge Gainsbourg, 1992) et dans *Tango* (Patrice Leconte, 1992). On la verra, on l'espère, sur un de nos écrans dans *La Petite Lola* de Yolande Zauberman, *Mademoiselle Personne* de Pascale Bailly, *Les Flammes du paradis* de Markus Imhoof et peut-être aussi dans *À toute vitesse*, le premier long métrage de Gaël Morel, son partenaire dans le Téchiné et le Haudepin.

Vincent Cassel



À 29 ans, Vincent Cassel a déjà décidé qu'il n'allait pas se laisser cantonner dans un seul type de rôles. Alors, de *La Haine* (Matthieu Kassovitz, 1995) à *Adultère (mode d'emploi)* (Christine Pascal, 1994) ou à *Jefferson in Paris* (James Ivory, 1995 — une très brève apparition), le fils de Jean-Pierre Cassel s'est lancé avec la ferme intention de toucher à tout. Il sait qu'il peut tout faire (et bien!) parce que son jeu possède une grande qualité: la finesse. Son style, tout intérieur, lui permet de jouer sur plusieurs fronts, plusieurs émotions, rendant crédibles plusieurs types de personnages. De plus, son physique semble capable de se transformer à volonté. De loubard brut et inquiétant, il se métamorphose en jeune premier romantique et docile, avec tout de même cet éclat d'insolence dans le regard qui marque chacune de ses présences. On le verra bientôt dans *L'Élève* (Olivier Scharzky, 1996) et *Le Doberman* (Jan Kounen, 1996), mais aussi dans quelques films réalisés par des jeunes, dont *L'Appartement* et *Méditerranée*, actuellement en préparation. Ce qu'il aimerait faire ensuite? Exhiber ses talents de danseur. Oui, Cassel peut aussi danser! À moins que cela ne soit encore l'un de ses désormais célèbres canulars. Avec lui, il faut toujours se méfier...

C.M.

Ben Chaplin



Ce que l'on ignore souvent, c'est que Ben Chaplin est un Anglais, et qu'il vient de faire ses débuts en Amérique dans le long métrage *The Truth About Cats & Dogs* (Michael Lehmann, 1996). Il y joue le rôle d'un photographe qui désire rencontrer une animatrice de radio pas très bien dans sa peau, qui se décrit au téléphone comme une grande blonde très séduisante, le portrait de sa propre voisine (jouée par Uma Thurman). Chaplin a beaucoup joué au théâtre et à la télévision britanniques. Au réseau de télévision de la BBC, il faisait partie de la distribution de *Casualty*, *After the Dance*, *A Few Short Journeys of the Heart* et *Game On*, une nouvelle série qui a pris l'antenne l'an dernier. Au théâtre, il a joué dans *Le Grand Meaulnes* (version anglaise), *The Neighbour* et *The Glass Menagerie*, aux côtés de Zoe Wanamaker et pour lequel il a obtenu un Olivier Award. Au cinéma, il était le valet d'Anthony Hopkins dans *The Remains of the Day* (James Ivory, 1993), puis l'amoureux d'Embeth Davidtz dans le très méconnu et fascinant *Feast of July* (Chris Menaul, 1995), adaptation d'un roman de H.E. Bates. Il avait également un rôle dans *Bye Bye Baby* (Ed Bennett, inédit).

Clotilde Courau



On l'avait découverte avec *Le Petit Criminel* (Jacques Doillon, 1990), mais elle avait déjà fait beaucoup de théâtre (*L'Avare*, *Lorenzaccio*). Puis elle est partie aux États-Unis jouer sur scène *The Slip of the Tongue* de Dusty Hughes, avec John Malkovich, puis au cinéma dans *The Pickle* (Paul Mazursky, 1993) et *Cœur de métisse/Map of the Human Heart* (Vincent Ward, 1993). La démarche de Clotilde Courau, son visage aux multiples expressions, son style de jeu, vibrant, corrosif, lui ont valu des rôles dans *Tom et tout seul* (Fabien Onteniente, 1994), puis dans *Elisa* (Jean Becker, 1995). Pour ce film, elle a été à la fois candidate au César du second rôle féminin, mais le trophée est remporté par Annie Girardot pour *Les Misérables* et candidate au César du meilleur espoir féminin, mais la statuette est allée à Sandrine Kiberlain pour *En avoir (ou pas)*. Jean Rochefort, son partenaire dans *Les Grands Ducs* (Patrice Leconte, 1996) l'appelle une «immense comédienne». Elle est retournée au théâtre en janvier dernier (*L'Importance d'être constant*, d'Oscar Wilde), mais ses projets de films sont nombreux. On s'attend à la voir de plus en plus.

Penélope Cruz



Elle rejoint une faune de personnages aussi pittoresques que surprenants dans *Le Labyrinthe grec/El laberinto griego* (Rafael Alcázar, 1992), son premier long métrage dont on ne retiendra que sa silhouette élancée qui attire le regard. Penélope Cruz défendra par la suite le personnage de Silvia dans *Jambon/Jamón Jamón* (Bigas Luna, 1992) avec grâce et volupté. Son jeu est sincère, vif, coloré, pareil à celui qu'elle imprime à son personnage dans *Belle époque* (Fernando Trueba, 1993, oscarisé à Hollywood), où elle incarne une des filles d'un vieux peintre anarchiste qui reçoit la visite d'un jeune déserteur de l'armée franquiste. Elle tournera ensuite *La Rebelle/La rebelde* (Aurelio Grimaldi, 1993) et *Per amore solo per amore* (Giovanni Veronesi, 1993), tous deux encore inédits chez nous. Sa physionomie d'androgynie fait merveille dans *Mi fugue mi raisin/Alegre ma non troppo* (Fernando Colomo, 1994). Nous la verrons bientôt dans *Talk of Angels*, premier long métrage de Nick Hamm, jeune réalisateur britannique venu du théâtre et de la télévision. Le film est l'adaptation d'un roman autobiographique de la romancière irlandaise Kate O'Brien qui a soulevé les foudres de la censure dans son pays. La belle Penélope aura pour partenaires Vincent Perez, Polly Walker et Marisa Paredes. Autre annonce: un «film d'Espagne» (son pays), *Entre rojas*, réalisé par Azucena Rodríguez. E.C.

Claire Danes



À 15 ans, elle avait la charge de porter sur ses jeunes épaules une telenovela nouveau genre et d'une rare ingénuité. *My So-Called Life* racontait les aventures d'une lycéenne rousse pleine de complexes qui pouvait passer du rire aux larmes en quelques minutes. L'émission, jugée trop osée, fut retirée après une vingtaine d'épisodes. N'empêche que Claire Danes avait fait sa marque. Après le rôle ingrat d'une des filles du docteur March dans *Little Women* (Gillian Armstrong, 1994), Winona Ryder la présente à Jocelyn Moorhouse qui l'engage pour *How to Make an American Quilt* (1995) où elle joue le personnage d'Anne Bancroft jeune. Les histoires de familles se poursuivent avec *Home for the Holidays* (Jodie Foster, 1995). Elle travaille d'arrache-pied, on la demande de partout. Elle sera la petite-fille de Jeanne Moreau, survivante de l'Holocauste dans *I Love You, I Love You Not* et on la verra dans *To Gillian on her 37th Birthday* (Michael Pressman, écrit par David E. Kelley) et *William Shakespeare's Romeo and Juliet*, aux côtés de Leonardo DiCaprio.

Embeth Davidtz

Voici un visage, un regard qu'il est devenu très difficile d'oublier. Et cela n'a rien à voir avec *Schindler's List* (Steven Spielberg, 1993), le film qui la fit vraiment connaître à l'écran. Il est vrai que son personnage de Helen Hirsch, la bonne-esclave brutalisée de Goeth mais qu'Oskar Schindler parvient à sauver, fut pour Embeth Davidtz un rôle en or qui lui permit de montrer les nombreuses facettes de sa personnalité et de son talent naissant. En fait, tout le monde pensait qu'on avait affaire à une professionnelle. L'actrice, originaire d'Afrique du Sud, avait quitté son pays pour la Californie, où elle avait fait deux téléfilms, dont *Sweet Murder* (Percival Rubens, 1993), sorte de *Single White Female*, où elle avait le rôle d'une tueuse à la hache. Elle fut par la suite remarquée dans *Army of Darkness* (Sam Raimi, 1993), le meilleur volet de la trilogie d'*Evil Dead*. Elle a décroché le rôle principal de *Feast of July* (Christopher Menaul, 1995), excellente adaptation d'un roman-chronique de H.E. Bates. On l'a vue par la suite aux côtés de Christian Slater dans *Murder in the First* (Marc Rocco, 1995). On attend avec impatience ses deux prochains films: *Matilda* de Danny DeVito et *Bells of Hell* de Jim Sheridan.



Marianne Denicourt

Grande de taille, grands yeux sombres (verts? noirs?), elle reste inoubliable depuis *La Vie des morts* (moyen métrage d'Arnaud Desplechin, 1991). On l'avait cependant vue dans *Hôtel de France* (Patrice Chéreau, 1988) et *La Lectrice* (Michel Deville, 1988). Puis entre autres dans *La Belle Noiseuse* (Jacques Rivette, 1991), *La Sentinelle* (Arnaud Desplechin, 1992), *L'Instinct de l'ange* (Richard Dembo, 1993), *Haut bas fragile* (Jacques Rivette, 1995). Marianne Denicourt a du charme certes, mais son jeu est pénétrant, sérieux, intérieurement violent. C'est une comédienne qui donne à ses personnages une intelligence à la fois fougueuse et renfermée. Quand on la voit une fois, on veut absolument voir tous ses films tant son souvenir à la fin d'une projection reste vivace. Les scènes où elle apparaît dans la dernière heure de *La Belle Noiseuse* possèdent une énergie qui donne au film ce bond en avant réconfortant après les longues (et nécessaires) scènes de pose de Béart devant Piccoli. On la reverra dans le nouveau Desplechin (*Comment je me suis disputé... ou ma vie sexuelle*) et elle fera partie du premier film de fiction de Bernard Henri-Lévy, avec Alain Delon et Lauren Bacall.



Guillaume Depardieu

Lourd héritage que celui de porter ce nom. D'autant plus que le père et le fils se ressemblent. Guillaume traîne effectivement une carcasse qui rappelle un peu les allures de son père débutant. Cela lui pèse sans doute un peu, mais lorsqu'on lui demande qui il voudrait voir interpréter le rôle du père de Vercingétorix, personnage qu'il incarnera prochainement, Guillaume répond: «J'aimerais que ce soit le mien: la fiction dépasserait la réalité...» et ça bouclerait la boucle pour de bon! Guillaume Depardieu obtint son premier rôle dans *Taggers* (téléfilm de Cyril Collard), puis c'est le grand saut avec *Tous les matins du monde* (Alain Corneau, 1992) où il incarne de façon un peu empotée et sans grande conviction le jeune Marin Marais. Malgré son manque d'assurance, Guillaume s'en tirera bien. Un intermède à saveur de faits divers et un accident de moto ne troublent pas outre mesure la suite de sa carrière. L'acteur revient en force dans les deux premiers films de Pierre Salvadori: *Cible émouvante* (1993) et *Les Apprentis* (1995). Dans ce dernier, le rôle a été écrit spécialement pour lui et il remporte le César du meilleur espoir masculin. Il y joue un fainéant romantique qui traîne nonchalamment tout le mal de vivre et le mal d'aimer de sa génération. Une génération qui veut s'envoler mais qui n'arrive pas à déployer ses ailes et dont Guillaume Depardieu pourrait devenir un digne représentant. C.M.



Cameron Diaz

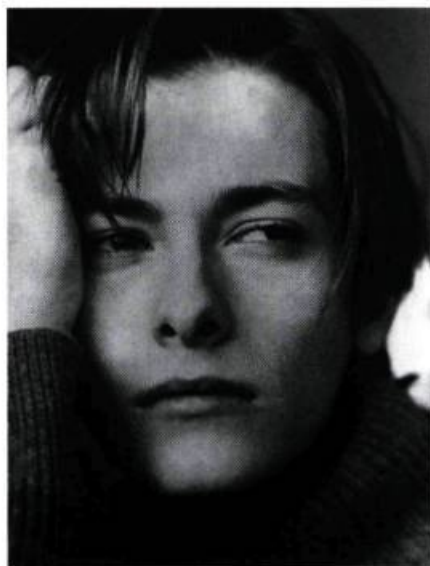


Cameron Diaz (avec Keanu Reeves) dans *Feeling Minnesota*

Il lui avait suffi de séduire Jim Carrey dans *The Mask* (Charles Russell, 1994) pour se tailler un joli petit succès. À première vue, c'est une de ces blondes décoratives qui posséderait une petite boule de coton comme cerveau mais qui, dans *The Mask*, parvenait à faire sortir (littéralement) les yeux de la tête de Jim Carrey. Mais elle a sans aucun doute une présence qui cache un certain talent. Mais comment le savoir? Dans *The Last Supper* (Stacy Title, 1996), elle a un rôle à peine potable. Il suffit d'attendre ses prochains films, toute une série en fait, dominée par *Feeling Minnesota* (Steven Baigelman, 1996) où elle donne la réplique à Keanu Reeves et Courtney Love. Puis ce seront *Head Above Water* aux côtés de Harvey Keitel et *She's the One*, deuxième long métrage d'Edward Burns (*The Brothers McMullen*). Elle vient de remporter (mais basé sur quoi?) le Prix du meilleur espoir féminin décerné par l'Association nationale des exploitants de salles. À nos yeux, elle demeure encore une énigme.

Edward Furlong

Tout a commencé pour ce jeune homme avec *Terminator 2: Judgment Day* (1991) de James Cameron. Choisi dans les sombres couloirs d'un club de garçons de Pasadena, Furlong s'est soudain vu propulsé dans un film géant avec Schwarzenegger en vedette. Par la suite, il a prouvé qu'il avait un talent certain avec *American Heart* (Martin Bell, 1991) où il jouait le rôle du fils de Jeff Bridges à la recherche d'une certaine rédemption dans les rues mal famées de New York, puis dans *A Home of Our Own* (Tony Bill, 1993), où son personnage était le plus âgé d'une famille composée de cinq enfants et de leur mère (Kathy Bates). On l'a également vu dans *Pet Semetary Two* (Mary Lambert, 1992), *Brainscan* (John Flynn, 1994) et *Before and After* (Barbet Schroeder, 1996). Il était inoubliable dans le rôle de Reuben Shapira, jeune frère de Joshua dans *Little Odessa* (James Gray, 1994). On le verra bientôt dans *The Grass Harp* (Charles Matthau), adaptation d'une nouvelle de Truman Capote, avec Piper Laurie et Walter Matthau. Tout récemment, il a fait les manchettes des journaux en épousant Jacqueline Doumac, 32 ans (il en a 18), qui fut sa tutrice sur le plateau de *Terminator 2*.



JEANANE GAROFALO



Elle fait partie de ces comédiennes dont le très léger embonpoint et la petite taille la cantonnent dans des rôles secondaires (généralement l'amie du personnage féminin principal) et la font plutôt remporter d'éclatants succès sur le circuit des *stand-up comics*. C'est ainsi qu'elle a fait partie des comédiens de *Saturday Night Live* sur le réseau NBC en 1994-95, puis actuellement dans le *Larry Sanders Show* sur HBO. Jeanane Garofalo a commencé sa carrière sur les planches de petits théâtres amateurs où son humour faisait délirer les foules. Ce n'est qu'après avoir obtenu ses diplômes universitaires (études américaines et histoire) qu'elle est allée tenter sa chance à Los Angeles. Elle a participé à plusieurs émissions de télévision dont *The Dennis Miller Show* et *Comic Strip Live*, puis plus récemment dans la télésérie *Ellen*. Au cinéma, elle a reçu de nombreuses accolades critiques pour ses prestations dans *Reality Bites* (Ben Stiller, 1994) et plus particulièrement dans *Bye Bye Love* (Sam Weisman, 1995) où son rôle de *blind date from hell* lui a valu de dithyrambiques félicitations. Elle fait une apparition dans *Kids in the Hall: Brain Candy* et dans *Nickel and Dime*, mais elle décroche le rôle principal dans *The Truth About Cats & Dogs* (Michael Lehmann, 1996) et dans *Cold Blooded* aux côtés de Jason Priestley. On la verra aussi dans *Large as Life*, avec Bill Murray.

MARIE GILLAIN

J'aime bien mentir, ça rend la vie plus intéressante.» En moins de cinq ans et en trois rôles, la lauréate du Prix Romy Schneider 1996 en France a déjà démontré ses capacités de s'accaparer cette phrase mise en exergue et prononcée par son premier personnage au cinéma dans *Mon père, ce héros* (Gérard Lauzier, 1991). Non pas qu'il n'y ait pas de ressemblances entre l'adolescente bourgeoise et délurée qui tient tête à son père (Gérard Depardieu) dans *Mon père...* et la jeune fille victime de son ignorance de *L'Appât* (Bertrand Tavernier, 1994). Dans les deux cas, la naïveté est au centre du personnage. Par contre, dans *Marie* (1994) de la Belge Marian Handwerker, l'éternelle adolescente que semble être Marie Gillain vit tous les tourments d'un scénario qui semble avoir été écrit par Martin Gray. Elle sort définitivement du piège de la comédie et on découvre vraiment une véritable actrice. Dans *L'Appât*, son jeu nous montre toutes les facettes d'un personnage qu'on pourrait facilement concevoir comme unidimensionnel. L'actrice possède une intelligence qui surprend et qui va plus loin que l'adolescence écranique dans laquelle on l'a confinée jusqu'à maintenant. C'est sans doute là le plus grand mensonge dans sa jeune carrière. On la verra dans *Les Affinités électives* des frères Taviani. M.C.



Annabeth Gish



Elle avait treize ans lors de son premier film, *Desert Bloom* (Eugene Corr, 1986), poignante histoire de famille qui se déroulait dans les années 50 en pleine «ère atomique», dans un coin perdu du Nevada, et où elle jouait le rôle d'une adolescente qui devait trouver un moyen de vivre entre un beau-père intransigeant, une mère inepte et une jeune tante un peu trop délurée. Elle fut l'une des trois employées de *Mystic Pizza* (Donald Petrie, 1988), aux côtés de Julia Roberts et Lili Taylor. En 1989, elle quitta Hollywood pour se consacrer à ses études d'anglais à la Duke University. Par la suite, on la vit dans *Wyatt Earp* (Lawrence Kasdan, 1994) puis dans la mini-série-tv *Scarlett* (John Herman, 1994) et la télé-série *Chicago Hope*. Ses autres films: *Coupe de Ville* (Joe Roth, 1990), *Hiding Out* (Bob Giraldi, 1987), *Shag* (Zelda Barron, 1989, aux côtés de Phoebe Cates et Bridget Fonda), *When He's Not a Stranger* (John Gray, 1989, tv), *Nixon* (Oliver Stone, 1995, dans le rôle de Julie Nixon Eisenhower), *beautiful girls* (Ted Demme, 1996) et *The Last Supper* (Stacy Title, 1996).

Peter Greene



Fixez bien ce regard. Doux? Emphatique? Ému? Sans doute, mais c'est aussi celui d'un personnage schizophrène, considéré dangereux par tous, sauf sa petite fille sur laquelle il pose son regard dans *Clean, Shaven*. Menaçant, Peter Greene. Il sait user de son doux regard ou de sa belle gueule pour mieux frapper au plexus solaire. Dans son premier film, *Laws of Gravity* (1992) de Nick Gomez, ancien collaborateur de Hal Hartley, il tire son épingle du jeu mieux que tous les autres jeunes acteurs qui font partie de la distribution de ce *Mean Streets* des années 90. Il est étonnant de ruse et de violence retenues, suivi pas à pas par une caméra bien souvent portée à l'épaule. L'improvisation ne lui fait heureusement pas peur et la vérité qu'il apporte au héros donne au film un point d'ancrage indispensable. De petit macho italo-américain, Peter Greene passe à un rôle de vrai caïd dans le cartoonesque *Mask* (Charles Russell, 1994), face à un Jim Carrey léger, grimaçant et infantile. Puis c'est dans un petit film indépendant, *Clean, Shaven* (Lodge Kerrigan, 1995) qu'il joue sur de nouveaux registres: la quête d'ambiguïté et le jeu de la perception. C'est un personnage en apparence inquiétant et tourmenté, qui se veut toutefois fragile et malheureux. À la fin du film, on se rend compte que le doux fou était en fait un fou doux. De pareil au même? Non, la nuance est de taille et se trouve toute dans le jeu de Peter Greene. M.C.

Ian Hart



Ian Hart (à gauche), avec Stephen Dorff dans **Backbeat**

Originaire de Liverpool, il fut excellent en John Lennon (à qui il ressemble sous certains angles de façon frappante) dans **Backbeat** (Iain Softley, 1993). Sans lui à la tête de **Land and Freedom** (Ken Loach, 1995), le film n'aurait pas eu un tel impact partout où il est projeté. Ian Hart respire de tous ses pores, vibre de tous ses muscles et projette une impression de force et de courage. Dans les deux films, il parvient à montrer une telle dignité dans les mouvements et dans les traits du visage qu'on a l'impression que ses années à la télévision britannique (particulièrement dans le téléroman *Eastenders*) l'ont rodé pour de bon. Il était logique que le cinéma pût un jour s'intéresser à lui, bien qu'au tout début il eût exprimé quelques réserves à son égard. Les rôles se sont donc succédé: **The Englishman Who Went Up a Hill but Came Down a Mountain** (Christopher Monger, 1995) et très bientôt **Nothing Personal** (Thaddeus O'Sullivan, 1996) et **Michael Collins** (Neil Jordan, 1996) aux côtés de Liam Neeson et Aidan Quinn.

Lauren Holly



Cette beauté rousse a d'abord fait de la télévision avec des séries très célèbres comme *All My Children* et *Picket Fences*, des téléfilms comme **Dangerous Heart** (Michael Scott, 1993). Elle a débuté dans le monde du cinéma en tant que compagne de Jim Carrey avec qui elle a tourné **Dumb and Dumber** (Peter Farrelly, 1994). On l'avait cependant déjà aperçue dans **Band of the Hand** (Paul Michael Glaser, 1986) et **The Adventures of Ford Fairlane** (Renny Harlin, 1990). Elle a créé un personnage inoubliable dans **Dragon: The Bruce Lee Story** (Rob Cohen, 1993) donnant à son personnage (la femme de Bruce Lee) une dimension humaine d'une très haute qualité — sans doute son meilleur film jusqu'à ce jour. Elle a joué les seconds rôles dans **Sabrina** (Sydney Pollack, 1996) et **Down Periscope** (David S. Ward, 1996), puis un personnage attachant dans le portrait de groupe **beautiful girls** (Ted Demme, 1996). On la verra bientôt dans **The Best Woman** de Randy Miller.



Ashley Judd

Elle vient d'une famille de *country music*, elle est la fille de Naomi et la soeur de Wynonna (The Judds). Son premier film, *Ruby in Paradise* (1993), est marquant à bien des égards. Ce long métrage du cinéaste indépendant Victor Nuñez s'attarde sur le quotidien d'une jeune femme qui se prend en mains, qui s'affirme et qui est «telle qu'elle se fait», comme dirait Sartre. Film existentialiste sans le savoir, *Ruby...* démontre toute l'étendue du talent tranquille d'Ashley Judd. Charmante, c'est vrai, mais authentique surtout. Il y a une telle vérité, une telle fraîcheur qui émanent de son non-jeu qu'on croirait que Nuñez a planté là sa caméra et qu'il fait un docu-direct. L'assurance et la force suintent du personnage et du jeu d'Ashley

Judd qui démontrent une grande maturité, une sensibilité à toute épreuve — celle d'une petite fille du Kentucky qui a grandi sans télévision et qui croit en la capacité que possède l'être humain de pardonner. Elle a tenu de petits rôles dans *Natural Born Killers* (Oliver Stone, 1994), *Smoke* (Wayne Wang, 1995) et *Heat* (Michael Mann, 1995), mais parions qu'à ses yeux, il n'y a pas de petit rôle. Voilà quelqu'un qui a du talent et n'en fait pas tout un plat. Elle a enthousiasmé la critique avec *Norma Jean and Marilyn* (Tim Fywell, tv HBO, 1996). On la verra très bientôt dans *A Time to Kill* (d'après le best-seller de John Grisham, aux côtés de Sandra Bullock) et dans *Batman and Robin*, tous deux réalisés par Joel Schumacher. M.C.

Sandrine Kiberlain

Pour son concours d'entrée au Conservatoire, Sandrine Kiberlain décide de faire quelque chose qui ne se fait généralement pas; jouer une scène de cinéma. Elle en choisit une tirée d'*Annie Hall* qu'elle joue avec Yvan Attal. Daniel Mesguich, président du jury, la trouve tordante et la veut dans sa classe. C'est lentement le début de quelque chose de grand. L'actrice se dit qu'elle n'a cependant pas une beauté classique: «trop grande, un visage un peu bizarre, dois-je me faire refaire le nez?...» Elle joue dans quelques films: *L'Instinct de l'ange* (Richard Dembo), *Sexes faibles* (S. Meynard), *L'Inconnu dans la maison* (Georges Lautner). Mais Éric Rochant la remarque dans *Des filles et des chiens*, un court métrage de Sophie Fillières où elle joue «une ado indolente», et il lui demande d'auditionner pour ses *Patriotes* (1994). Elle y jouera une prostituée de luxe et son personnage sera filmé par le cinéaste comme s'il s'agissait d'un ange tombé du ciel. C'est très vite la consécration et on commence à se l'arracher. C'est d'abord *L'Irrésolu* (Jean-Pierre Ronssin, 1994) où elle donne la réplique à Vincent Lindon. Suivront entre autres *Comment font les gens* (Pascale Bailly, 1992), *Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel* (Laurence Ferreira-Barbosa, 1992), *Tom est tout seul* (Fabien Onteniente, 1994). En avoir (ou pas) (Laetitia Masson, 1995) lui fait de remporter le César du meilleur espoir féminin. On la verra très bientôt dans *Beaumarchais l'insolent* (Édouard Molinaro, 1996) et *Un héros très discret* (Jacques Audiard, 1996), aux côtés de Mathieu Kassovitz et Anouk Grinberg.



Mia Kirshner



Avec Don McKellar dans *Exotica*

Que ce soit dans le rôle d'une adolescente rebelle (*Cadillac Girls*, Nicolas Ken dall, 1993), celui d'une prostituée *dominatrix* (*Love and Human Remains*, Denys Arcand, 1994) ou d'une danseuse exotique (*Exotica*, Atom Egoyan, 1994), Mia Kirshner a toujours su se démarquer. Sa première apparition, dans un film des plus moyens, remplissait l'écran d'une forte présence, d'une indéniable lucidité dramatique ainsi que d'une immense promesse: une actrice venait de naître. Sa performance dans le film d'Arcand confirme tous les signes remarquables dans *Cadillac Girls*. Plus encore, Arcand en fait son alter ego, une tâche qu'elle relève avec brio. Les nombreux plans où elle observe la ville et (p)ressent le déroulement du récit, injectent au personnage l'omniscience d'un narrateur/réalisateur tout-puissant. Pour sa part, Egoyan utilise l'innocence de la comédienne pour créer une Lolita nouveau genre. Son numéro de danse en uniforme d'écolière, inspiré d'Édouard Lock, bouleverse non seulement les protagonistes mâles d'*Exotica*, mais aussi le spectateur attentif. Elle fait partie, avec Sophie Marceau et Sean Bean, de la distribution d'*Anna Karenina*, de Bernard Rose, une production de Mel Gibson en cours de tournage. Il est peu surprenant de lire que Kirshner, tout en poursuivant sa carrière à la télévision, projetait des études en production cinématographique. On attend avec impatience ses prochains rôles et l'on espère pouvoir commenter ses premiers efforts de réalisation. A.D.

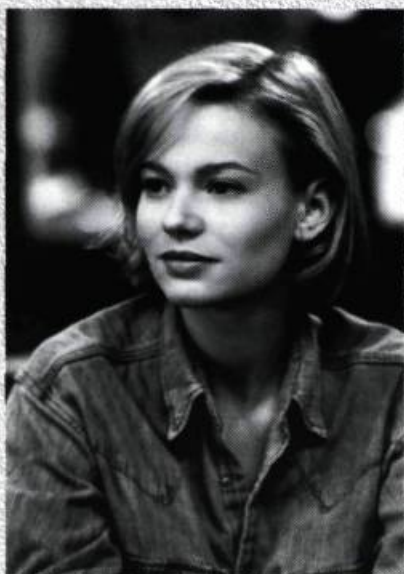


Catherine McCormack

À 23 ans, la ravissante muse de Mel Gibson dans *Braveheart* (1995), celle qui incarnait sa toute jeune épouse avant son destin tragique et la rencontre subséquente de Gibson et de Sophie Marceau, est une comédienne à la fois ravissante, sympathique et sophistiquée, et possédant cette grâce retenue qu'ont certaines Anglaises d'excellente éducation. On la verrait facilement dans la prochaine adaptation d'un autre roman de Jane Austen à dépous-sier et placée sous la direction de James Ivory. À l'aube d'une carrière qui s'annonce en haut de l'affiche, Catherine McCormack a déjà à son crédit *Braveheart*, mais aussi ce *Loaded* (1995) qu'elle avait tourné auparavant sous la houlette d'Anna Campion (soeur aînée de Jane), qui sortira bientôt sur les écrans nord-américains et qui suit les aventures de sept étudiants campant dans une vieille demeure pour y filmer leur propre film d'horreur.

tout un programme! Elle a aussi tourné *Grand Nord* (Nils Gaup, 1996), où elle s'est retrouvée tiraillée, dans l'Alaska du XIX^e siècle, entre James Caan et Christophe Lambert. Depuis mars dernier, elle tourne *The Honest Courtesan* (Marshall Herskovitz), histoire vraie d'une courtisane vénitienne qui a sauvé son pays (nous sommes au XVI^e siècle). Trois films historiques sur quatre: on vous avait prévenu.

Samantha Mathis



C'est en quelque sorte la doyenne des jeunes comédiens de son époque, celle qui a réussi à s'imposer, la jeune actrice-étalon sur laquelle on peut se baser pour mesurer le succès des autres. Depuis *Pump Up the Volume* (Allan Moyle, 1990), elle n'a cessé d'étonner par sa présence et l'intensité de ses personnages. Jolie fille, talentueuse, elle dégage un sentiment d'espoir dans la jeune génération, comme un souffle d'optimisme et de vitalité. Sa liste de films est impressionnante depuis cinq ans: *This is My Life* (Nora Ephron, 1992), *Super Mario Bros.* (Rocky Morton, Annabel Jankel, 1993), *The Thing Called Love* (Peter Bogdanovich, 1993), *The Music of Chance* (Philip Haas, 1993), *Little Women* (Gillian Armstrong, 1994), *How to Make an American Quilt* (Jocelyn Moorhouse, 1995), *The American President* (Rob Reiner, 1995), *Broken Arrow* (John Woo, 1996). De tous ces films, on aura envie de retenir son extraordinaire présence dans celui de Bogdanovich, passé presque inaperçu au Festival des films du monde de Montréal et sorti immédiatement après en vidéo: elle y joue le rôle d'une chanteuse de *country music* qui va tenter sa chance à Nashville. À ses côtés: River Phoenix (dont c'était l'un des derniers films) et Sandra Bullock devenue depuis la star que l'on sait. Mais c'est Samantha qui vole la vedette aux deux autres: elle y est enjouée, timide, chaleureuse et distante à la fois. Son prochain film à sortir bientôt chez nous (il est déjà sorti en Europe): *Jack & Sarah* (Tim Sullivan), film britannique où elle donne la réplique à Richard E. Grant.

Dans *Les Roseaux sauvages* (André Téchiné, 1994), il est François, l'un des quatre lycéens qui pendant l'année du bac, en 1962, à Villeneuve-sur-Lot, s'interrogent sur l'amour et l'avenir. Lui se rendra compte qu'il préfère les garçons aux filles. (Téchiné avouera que c'est le personnage dont il se rapproche personnellement le plus). À la fois réservé et engageant, tantôt mélancolique, tantôt rayonnant, Gaël Morel est le représentant d'une certaine jeunesse qui, sans s'en rendre compte, franchit l'âge adulte avec tout ce que cela comporte de joies, de peines et d'autres rites de passage. L'année suivante, dans *Le plus bel âge...*, Didier Haudepin lui propose le rôle d'un étudiant en classe préparatoire de l'École normale supérieure qui subit les pires sévices de la part des plus grands. Il a réalisé un court métrage, *La Vie à rebours*, et on attend son premier long métrage en tant que réalisateur. À toute vitesse, qui réunit Élodie Bouchez et Stéphane Rideau, ses deux partenaires des *Roseaux...*, et qui racontera l'ascension sociale d'un adolescent et l'évolution de ses rapports avec son entourage. E.C.



Gaël Morel

Rob Morrow



Les gens vous diront que, comme David Caruso avec *NYPD Blue*, Rob Morrow n'aurait jamais dû quitter son personnage dans la télésérie *Northern Exposure*. Mais les deux acteurs ont décidé qu'il leur fallait tenter le grand écran. Caruso, avec *Kiss of Death* puis avec *Jade*, se cherche encore. En est-il de même pour Morrow qui avait pourtant découvert une confortable niche dans sa télésérie où il interprétait le jeune médecin brooklynien Joel Fleischman muté sans l'avoir demandé, en Alaska, dans une petite ville peuplée d'excentriques? Coup sur coup, il a joué des rôles d'avocat, d'abord pour le *Quiz Show* (1994) de Robert Redford, puis tout récemment aux côtés de Sharon Stone dans *Last Dance* (1996) de Bruce Beresford. Morrow est un acteur intelligent qui a plus de quarante pièces de théâtre à son actif (à New York, il est membre de l'Ensemble Studio Theatre et de la New York Stage and Film Company). Il a lui-même écrit et réalisé un court métrage, *The Silent Alarm*, qui a été applaudi au Festival de Seattle en 1993 et produit un livre de photographies de plateau réalisé sur le site de *Northern Exposure*. C'est un comédien qui semble toutefois savoir où il va. Attendons son troisième film de cinéma pour juger de ses aptitudes.

Dans un récent numéro de la revue *Vanity Fair*, on pouvait voir Gwyneth Paltrow et sa mère, l'actrice Blythe Danner, drapées de satin et posant à la Grace Kelly. La référence était bien choisie puisque Danner et sa fille dégagent effectivement un air de grâce et c'est d'autant plus surprenant que Gwyneth a l'âge nihiliste et *grunge* de la Génération X. C'est cette impression d'anachronisme qui nous trouble aujourd'hui lorsqu'on la voit jouer cette espèce de fragilité distinguée qu'accompagnent ses rôles à fleur de peau où elle nous émeut, tout en nous gardant (légèrement) à distance. Il en est ainsi dans *Jefferson in Paris* (James Ivory, 1995) où elle campe le rôle ingrat de la fille raciste et trop prude du leader américain. Paltrow nous surprend également dans *Seven* (David Fincher, 1995) où elle arrive à insuffler vie à un personnage pourtant alimentaire. L'épouse qu'elle interprète n'a pour seule fonction que de mourir aux mains du maniaque que poursuit son mari mais lorsqu'on l'entend se vider le cœur devant Morgan Freeman, on ne peut s'empêcher d'être frappé par sa douleur que viennent souligner les accords traînants de son accent du Midwest. Gwyneth Paltrow a déjà quelques films à son actif: *Flesh and Bone* (Steve Kloves, 1993), *Moonlight and Valentino* (David Anspaugh, 1996) et *The Pallbearer* (Matt Reeves, 1996). On la verra bientôt dans *Emma* (Doug McGrath, 1996), d'après Jane Austen et *Hard Eight*, premier long métrage de Paul Thomas Anderson. J.L.



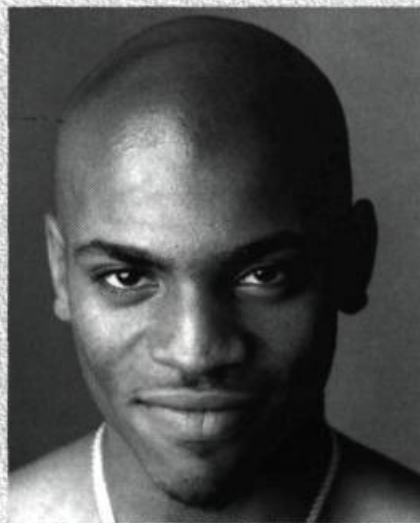
Gwyneth Paltrow

Brigitte Paquette



Avant de s'imposer au petit écran dans la série *Omertà*, Brigitte Paquette s'était déjà conquis un public avec *Requiem pour un beau sans-cœur* (Robert Morin, 1992). Non pas qu'elle «séduise» malgré sa blondeur élancée. Non. Elle nous rentre dedans comme un poids-lourd et tient tête à Gildor Roy qui pourtant en impose. Comme lui, elle assume la vulgarité de son personnage et la violence de ses émotions. Elle est dure, crue, nue. Elle n'a pas froid aux yeux et mord dans le texte qu'elle doit rendre. Morin, qui a le courage et le bon sens de ne pas faire parler ses personnages en français international, soustrait à ses acteurs le masque linguistique qui pourrait leur permettre d'éviter de révéler le travail intérieur qu'ils doivent faire (mais ne font pas toujours) pour rendre la vérité de leurs personnages. Brigitte Paquette sort gagnante de cette contrainte car elle n'a pas peur de jouer le tout pour le tout. Elle pourrait d'ailleurs jouer Shakespeare sans trébucher dans les fleurs du tapis et, pour paraphraser un émule de Stanislavsky, faire frissonner le public dans une tempête de neige imaginaire. J.L.

On n'est pas prêt d'oublier sa prestation de jeune dealer souffrant d'un ulcère dans le *Clockers* (1995) de Spike Lee, premier film de celui-ci à avoir été écrit par quelqu'un d'autre que lui (il s'agit de Richard Price qui compte *The Color of Money* et *Sea of Love* parmi ses romans célèbres). Il avait 20 ans et s'était simplement présenté à l'audition. Petit dealer pour peu de temps lui-même, Mekhi (prononcer: McEye) a grandi à Harlem, connaissait, comme il le dit si bien, «la Rue et ses Tentations» et Lee l'avait immédiatement senti. Le personnage de Strike est très vivant tout en étant imaginatif et plein de fines nuances: Strike n'a jamais suivi de droit chemin, n'a aucune idée de celui qui pourrait le mener à bon port ou lui faire gagner sa vie de façon légale, mais il a quelques rêves enfouis au fond de lui. L'acteur a déjà un album de musique rap pour Warner Bros à son crédit et la chance de devenir «finalement quelqu'un». *Clockers* lui a permis de décrocher un rôle dans une production HBO, *The Tuskegee Airmen* (1996). On le verra dans *High School High* (Hart Bochner, 1996).



Mekhi Phifer

Luc Picard



Luc Picard est l'homme de son temps. Citoyen engagé dans la vie, il apparaît souvent tel au cinéma, soit engagé politiquement comme dans *Octobre* (Pierre Falardeau, 1994), soit engagé dans la réalité du temps présent, le Québécois des années 90 qui se remet en question, indécis et fébrile, incertain et fragile, l'homo quebecensis post-moderne, post-féministe et post-illusions surtout. Rien n'exprime mieux ce personnage que le double rôle qu'il a tenu dans *Doublures* (1993) de Michel Murray. Dans ce premier long métrage pour le moins bancal, Picard assume toutes ses contradictions. Il n'est plus tout à fait ce jeune insouciant des *Sauf-conduits* (Manon Briand, 1991) et pas encore le felquiste tourmenté du film de Falardeau, mais un peu les deux à la fois. Et plus encore. Il joue autant de sa calvitie naissante que de cet aspect frondeur dont il est capable. Il utilise autant ses sourcils en circonflexe qu'une certaine arrogance. Enfant du cinéma, il s'y sent vraisemblablement à l'aise et la caméra le lui rend bien. Non pas qu'il s'agisse d'un charmeur ou d'un Don Juan. Bien au contraire, il serait une sorte de Gary Oldman. On sent chez lui une vie intérieure intense et un feu qui couve sous la braise. Attention: volcan endormi! Pour le moment... M.C.

Natalie Portman



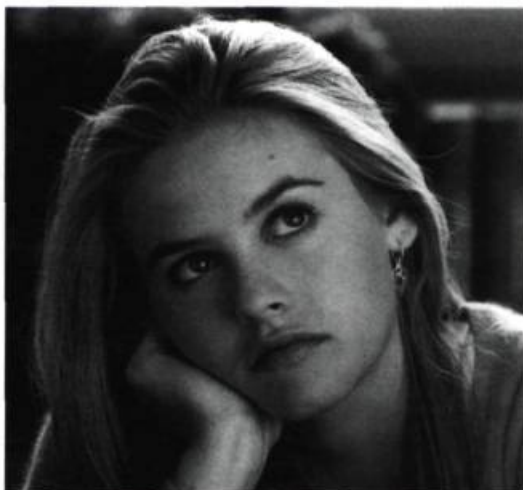
Elle a capté notre regard avec *The Professional/Léon* (Luc Besson, 1995) et nous ne l'avons plus lâchée depuis. On l'a aperçue dans *Heat* (Michael Mann, 1995, dans le rôle de la fille d'Al Pacino), et on l'a retrouvée dans un rôle plus fouillé dans *beautiful girls* (Ted Demme, 1996). Natalie Portman n'a que treize/quatorze ans, mais elle a ce charme fascinant qui a poussé Woody Allen à l'inscrire au générique de son nouveau film. Qu'elle boude ou qu'elle se mette soudain à sourire, elle a un charme particulier qui rappelle certaines comédiennes italiennes de l'époque Antonioni (genre Monica Vitti ou Léa Massari). Née à Jérusalem, elle a grandi sur la côte est des États-Unis. Dans *beautiful girls*, elle est Marty, la très jeune ado dont s'amourache Timothy Hutton sans se l'avouer et dont l'intelligence transpire à chaque réplique: une véritable *heartbreaker-in-training*. C'est elle que les habits ISAAC ont choisie comme tête d'affiche de leur nouvelle campagne publicitaire. On la verra dans *Mars Attacks!* que tourne en ce moment Tim Burton.

Michael Rapaport



Michael Rapaport avoue qu'adolescent, il n'en avait que pour les filles et le basketball, qu'il ne s'intéressait ni à Ingmar Bergman ni aux grandes discussions. Depuis 1992, c'est un peu le genre de rôles que le blond jeune homme au regard inquiet a dégoutés. Et il les a défendus avec conviction et réalisme, suffisamment en tous cas pour attirer le regard de Woody Allen qui le choisit pour *Mighty Aphrodite*. Rapaport a beaucoup tourné en quatre ans, mais pas toujours de grands films. On l'a vu entre autres dans *Zebrahead* (Anthony Drazan, 1992, son premier), *True Romance* (Tony Scott, 1993), *The Scout* (Michael Ritchie, 1994), *Higher Learning* (John Singleton, 1994), *Kiss of Death* (Barbet Schroeder, 1995), *The Basketball Diaries* (Scott Kalvert, 1995). Ses performances sont toutes à la hauteur. Il est celui qui change, qui évolue ou régresse, mais qui démontre vulnérabilité, compassion, obsession, douleur — bien souvent dans la même performance. Ses personnages sont des jeunes hommes inquiets qui froncent constamment les sourcils, des humains à la recherche de leur vérité profonde. Dans *beautiful girls* par exemple, il est un obsédé dans le fond inoffensif. Michael Rapaport porte toute la jeunesse américaine tourmentée dans le regard. C'est à qui ira la puiser, M.C.

Alicia Silverstone



C'est la nouvelle petite Lolita made in USA, la «poupée de cire, poupée de son» de la chanson de Gainsbourg écrite et chantée par France Gall, la *pompom girl* de la fin des années 90, celle par qui le scandale pouvait arriver, cela ne tenait qu'à un fil. Mais à dix-neuf ans, Alicia Silverstone est déjà une «grande», grâce à quelques rôles bien choisis, dont *The Crush* (Alan Shapiro, 1993), *Hideaway* (Brett Leonard, 1995), *Le Nouveau Monde* (Alain Corneau, 1995) et le fameux *Clueless* (1995), petite comédie acidulée d'Amy Heckerling, (très) librement inspirée de Jane Austen et qui l'a catapultée au rang de vedette. Native de la banlieue de San Francisco, elle a commencé sa carrière sur les planches au Met Theater de Los Angeles avec *Carol's Eve*. À la télévision, elle a participé à un épisode de la télésérie à succès *The Wonder Years* et joué dans les téléfilms *Torch Song*, *Shattered Dreams* et *The Cool and the Crazy* (Ralph Bakshi, 1994). Elle a déjà fondé sa propre maison de production, la First Kiss Company, suite au succès qu'elle a remporté dans les trois vidéo-clips du groupe rock Aerosmith. L'un d'eux, *Cryin'*, remporta le Prix du meilleur vidéo de tous les temps au réseau MTV. Quant à Alicia, elle se retrouva récipiendaire de deux MTV Movie Awards pour *The Crush*! On la verra prochainement dans *Excess Baggage* (Marco Brambilla, 1996), elle sera Batgirl dans le quatrième volet de *Batman* (*Batman and Robin*, Joel Schumacher) aux côtés de George Clooney, Uma Thurman et Chris O'Donnell et aura le rôle principal de *I Dream of Jeannie*, adaptation du succès télé des années 60.

Mira Sorvino



Diplômée de Harvard et fille de l'acteur Paul Sorvino, on s'attendait à la voir avec son père remporter les Oscars du meilleur second rôle, lui pour son personnage de Henry Kissinger dans le *Nixon* d'Oliver Stone, elle pour la prostituée un peu niaise qu'elle incarnait dans *Mighty Aphrodite* de Woody Allen. Mais c'est seulement elle qui gagna la statuette — qu'elle méritait haut la main. Mira Sorvino a plus d'une corde à son arc. Au cinéma, on l'a vue dans *Quiz Show* (Robert Redford, 1994), *Barcelona* (Whit Stillman, 1994), *Amongst Friends* (Rob Weiss, 1993), *Blue in the Face* (Wayne Wang, Paul Auster, 1995) et *beautiful girls* (Ted Demme, 1996) et elle fait partie de la distribution des films terminés à venir: *Tarantella* et *Sweet Nothing*. Pour la BBC, elle a interprété Conchita Closson dans une adaptation des *Buccaneers* d'Edith Wharton et a joué à la télévision (pour le réseau Showtime) dans *Parallel Lives* (Linda Yellen, 1994) aux côtés de Gena Rowlands, Ben Gazzara et Dudley Moore. Sur scène, elle a joué dans *Greensleeves* et *Best of Schools*. On l'a vue à la télévision dans *Jake's Women* de Neil Simon, avec Alan Alda et (pour le réseau HBO) dans *Norma Jean & Marilyn* (Tim Fywell, 1996). Des huit mois qu'elle a passés à Beijing, elle se souviendra sans doute d'avoir chanté du jazz dans des orchestres mi-chinois mi-européens, et d'avoir donné des cours d'anglais... Sans oublier, qu'avec son père, Mira participe également à des spectacles d'opéra au profit de fondations pour l'asthme! (Tout cela peut bientôt changer puisque, depuis un certain temps, on la voit souvent avec Quentin Tarantino).

Ben Stiller



Avec Téa Leoni dans *Flirting with Disaster*

Voici un jeune comédien qui ira loin. Enfin, il y est déjà allé. Lors de ses débuts au théâtre aux côtés de John Mahoney dans *House of Blue Leaves* de John Guare, il a réussi à convaincre Swoosie Kurtz, Stockard Channing et Julie Hagerty de faire une apparition dans un petit film, *The Hustle of Money*, qu'il avait écrit comme une parodie de *The Color of Money* de Martin Scorsese. Le court métrage a été montré à *Saturday Night Live* et Ben Stiller fut immédiatement engagé comme scénariste apprenti et comédien. Il avait cependant obtenu de petits rôles dans *Empire of the Sun* (Steven Spielberg, 1987), *Fresh Horses* (David Aunspaugh, 1988), *Next of Kin* (John Irvin, 1989) et *Stella* (John Erman, 1990). Mais c'est à la télévision qu'il reste le plus connu: *Back to Brooklyn* (émission spéciale qu'il a réalisée pour MTV) et *The Ben Stiller Show* qui lui permet de remporter avec son équipe de scénaristes un Emmy Award. On continue de le remarquer (ses personnages sont des indisciplinés ou des maladroits) dans *Heavyweights* (Steven Brill, 1995), *Reality Bites* (son premier long métrage en tant que réalisateur, 1994), *If Lucy Fell* (Eric Shaeffer, 1996) et *Flirting With Disaster* (David O. Russell, 1996). C'est lui qui a réalisé de *The Cable Guy* qui met en vedette Jim Carrey et Matthew Broderick.

Liv Tyler



Elle n'a que dix-neuf ans, et on parle d'elle avant même que son premier grand film ne sorte sur les écrans. Déjà, on sait qu'elle sera de la distribution du prochain Woody Allen. Ses parents sont Steven Tyler (du groupe rock Aerosmith) et Bebe Buell (célèbre mannequin des années 70). C'est une de ces beautés qu'on remarque immédiatement: une grâce dans les mouvements et un feu dans le regard. Comme sa mère, elle a débuté en posant pour des magazines et en tournant des vidéo-clips (dont *Crazy*, justement d'Aerosmith en compagnie d'Alicia Silverstone). Bruce Beresford qui passait par là se demande si elle ne pourrait pas participer à son prochain film. *Silent Fall* (1994) devient son premier long métrage officiel (son personnage y assassine ses parents...), bientôt suivi de *Empire Records* (Allan Moyle). Et puis, c'est l'arrivée de la gloire, plus intellectuelle, plus stylisée, avec *Stealing Beauty* de Bernardo Bertolucci (en compétition à Cannes), aux côtés de Jeremy Irons et Jean Marais. Elle fera aussi partie de la distribution de *That Thing You Do*, première réalisation de Tom Hanks.

Kate Winslet



Kate Winslet avec Alan Rickman dans *Sense and Sensibility*

Reese Witherspoon



C'est une actrice secrète au visage diaphane, dotée d'une beauté à cheval entre Raphaël et Rubens, qui semble tout le temps au bord des larmes. C'est peut-être pour cette délicatesse diffuse que les cinéastes la recherchent. On l'a découverte dans *Heavenly Creatures* (1994) de Peter Jackson. Elle est Marianne Dashwood dans l'adaptation qu'Emma Thompson (scénariste) et Ang Lee (réalisateur) ont faite du *Sense and Sensibility* de Jane Austen. Si l'Oscar a été remporté par sa scénariste, il n'en demeure pas moins qu'à vingt et un ans, elle est enchantée d'avoir été dans la course. Elle sera Ophélie dans la nouvelle et très attendue et, paraît-il très « accessible », adaptation du *Hamlet* de Shakespeare, par Kenneth Branagh, montrera son sex-appeal dans *Jude the Obscure* (Michael Winterbottom), adaptation du roman de Thomas Hardy puis dans le *Titanic* de James Cameron.

Quand on la voit une fois, on ne peut plus l'oublier. Et nous ne parlons pas ici uniquement de sa très séduisante beauté. Reese Witherspoon s'est affirmée dès son premier film, *The Man in the Moon* (Robert Mulligan, 1991) où elle était l'une des deux filles de Sam Waterston. Le film était la chronique douce-amère d'une petite famille de Louisiane en 1957 et elle jouait le rôle d'une adolescente de 14 ans amoureuse d'un garçon plus âgé qui lui préférerait sa soeur aînée. Parfaitement à l'aise dans le monde suranné des films de Mulligan (qui faisait un retour très remarqué derrière les caméras après plusieurs années d'absence), la jeune comédienne laissait une impression indélébile. Suivirent très vite *Jack the Bear* (Marshall Herkowitz, 1993) où elle jouait la fille un peu hippie de Danny DeVito, et *A Far Off Place* (Mikael Salomon, 1993), une production Disney tournée au coeur du désert du Kalahari. Reese Witherspoon avait commencé par faire des films publicitaires dès l'âge de sept ans dans son Nashville natal. Aujourd'hui, à 18 ans, elle est une des comédiennes les plus en demande: *Wildflower* (Diane Keaton, tv, 1991), *Desperate Choices: To Save My Child* (tv), *Return to Lonesome Dove* (Mike Robe, télé-série, 1993), *S.F.W.* (Jeffery Levy, 1995) et *Fear* (James Foley, 1996) où seul son personnage permet de sauver le film. Elle a épaté le public lors du dernier Festival de Sundance pour son rôle dans *Freeway* (Matthew Bright, 1996).

Et aussi

CHEZ LES EUROPÉENS:

VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI: Oublie-moi (Noémie Lvovsky, 1995), Les Menteurs (Élie Chouraqui, 1996), Mon homme (Bertrand Blier, 1995). Elle sera une belle boulangère marseillaise dans le prochain film de Claire Denis, Nénette et Boni. Elle tourne *Amour, sexe et plus* sous la direction de Patrick Braoudé.

TIZIANA LODATO: Marchand de rêves/The Star Maker (Giuseppe Tornatore, 1995).



GARANCE CLAVEL: Un visage difficile à oublier dans *Chacun cherche son chat* (Cédric Klapisch, 1996).

NATHALIE RICHARD: Une des trois *Rivette girls* de Haut bas fragile (Jacques Rivette, 1995), Les Amoureux (Catherine Corsini, 1994), L'Éducatrice (Pascal Kané, 1996).

LAURENCE CÔTE: Le genre Rohmer. Haut bas fragile (Jacques Rivette, 1995), Au petit Marguery (Laurent Bénégui, 1995), L'Enfant de la nuit (1996).

ISABELLE CARRÉ: Beaumarchais l'insolent (Edouard Molinaro, 1996).

JACQUES GAMBUN: Il y a des jours... et des lunes (Claude Lelouch, 1990), Tout ça... pour ça! (Claude Lelouch, 1993), À la vie, à la mort (Robert Guédiguian, 1995), Au petit Marguery (Laurent Bénégui, 1995), Mon homme (Bertrand Blier, 1996), Pédale douce (Gabriel Aghion, 1996).

MELVIL POUPAUD: L'acteur fétiche de Raul Ruiz: La Ville des pirates, L'Éveillé du Pont de l'Alma, L'Île au trésor, Fado majeur et mineur et bientôt *Généalogies d'un crime* (1996). Connue surtout pour *La Fille de quinze ans* (Jacques Doillon, 1989), Il est dans *Le Journal du séducteur* (Danièle Dubroux, 1995) et on le verra dans *La Fièvre* (Hopi Lebel, 1996).

MARINE DELTERME: Possède beaucoup de présence. Ainsi soient-elles (Patrick et Lisa Alessandrin, 1995), L'Année Juliette (Philippe Le Guay, 1995)...

GÉRALDINE PAILHAS: Tom est tout seul (Fabien Onteniente, 1994), Don Juan de Marco (Jeremy Leven, 1995), Le Garçu (Maurice Pialat, 1995)...



Avec Kim Rossi-Stuart dans *Par-delà les nuages*

INÉS SASTRE: El Dorado (Carlos Saura, 1987), Jeanne d'Arc en Mongolie (Ulrike Ottinger) et aussi la Carmen de *Par-delà les nuages* (Michelangelo Antonioni, 1996).

VIRGINIE LEDOYEN: Mima (Philomène Esposito, 1991), Le Voleur d'enfants (Christian de Chalonge, 1991), Les Marmottes (Élie Chouraqui, 1993), L'Eau froide (Olivier Assayas, 1994), La Vie de Marianne (Benoît Jacquot, 1996), État des lieux (Jean-François Richer, 1995), La Cérémonie (Claude Chabrol, 1995), La Fille seule (Benoît Jacquot, 1995).

CHEZ LES ANGLO-SAXONS:

EDWARD NORTON: Excellent jeune comédien que l'on a applaudi pour sa performance dans *Primal Fear* (Gregory Hoblit, 1996). À ne pas confondre avec Edward Furlong.

ANGIE EVERHART: Jade (William Friedkin, 1995), Tales from the Crypt Presents Bordello of Blood (rôle de vampire dévoreuse d'hommes), Love in Paris (Anne Goursaud, 1996) avec Mickey Rourke.

ANNA PAQUIN: The Piano (Jane Campion, 1993, Oscar du meilleur second rôle), Jane Eyre (Franco Zeffirelli, 1996), et un «Untitled Goose Project» (Carroll Ballard, 1996).

ELIAH WOOD: Jeune acteur de talent, il poursuit son ascension dans des rôles majeurs d'enfants/adolescents depuis *Internal Affairs* (Mike Figgis, 1990), *Child in the Night* (Mike Robe, tv, 1990), *Avalon* (Barry Levinson, 1990), *Paradise* (Mary



Agnes Donoghue, 1991), *Radio Flyer* (Richard Donner, 1992), *Forever Young* (Steve Miner, 1992), *The Adventures of Huck Finn* (Stephen Sommers, 1993), *The Good Son* (Joseph Ruben, 1993), *North* (Rob Reiner, 1994), *The War* (Jon Avnet, 1994), *Flipper* (Alan Shapiro, 1996).

LAURA LINNEY: Jolie blonde qui a fait les grandes écoles de théâtre avant de triompher sur Broadway avec entre autres *Six Degrees of Separation*. Au cinéma dans *Dave* (Ivan Reitman, 1993), *Blind Spot* (Michael Toshiyuki Uno, tv, 1993), *Tales of the City* (minisérie britannique) *A Simple Twist of Fate* (Gillies MacKinnon, 1994), *Congo* (Frank Marshall, 1995)... Elle fut la rivale en cour de Richard Gere dans *Primal Fear* (Gregory Hoblit, 1996)...

ELLE MacPHERSON: Mannequin célèbre d'origine australienne qui a déjà quatre films à son actif: *Sirens* (John Duigan, 1994), *If Lucy Fell* (Eric Shaeffer, 1996), *Jane Eyre* (Franco Zeffirelli, 1996) et *The Mirror Has Two Faces* (Barbra Streisand, 1996).

ALYSSA MILANO: Elle était pendant huit ans la mignonne fille de Tony Danza dans la télésérie *Who's*



the Boss tout en faisant des téléfilms et des pièces sur Broadway. Au cinéma, on l'a vue dans *Old Enough* (Marisa Silver, 1984), *Commando* (Mark L. Lester, 1985), *The Canterville Ghost* (Paul Bogart, 1986), *Dance 'Til Dawn* (Paul Schneider, 1988), *Little Sister* (Jimmy Zeilinger, 1991), *Where the Day Takes You* (Marc Rocco, 1992), *Conflict of Interest* (Gary Davis, 1993), *Double Dragon* (James Yukich, 1994) et plus récemment dans *Fear* (James Foley, 1996). On la reverra dans *Cruz* et *Sisterhood*.

THERESA RANDLE: Protégée de Spike Lee, elle participe en tant qu'actrice de second plan dans *Jungle Fever* (1991) et *Malcolm X* (1992), mais c'est dans *Girl 6* (1996) que le cinéaste lui offre la chance de donner libre cours à sa spontanéité.



ROBIN WRIGHT: A déjà été présente dans plusieurs films, mais on se souviendra toujours d'elle comme la copine de Tom Hanks dans *Forrest Gump* (Robert Zemeckis, 1994). A aussi joué entre autres dans *The Princess Bride* (Rob Reiner, 1987) *State of Grace* (Phil Joanou, 1990), *Denial* (Erin Dignam, 1991), *The Playboys* (Gillies MacKinnon, 1992, sans doute son meilleur film), *Toys* (Barry Levinson, 1992), *The Crossing Guard* (Sean Penn, 1995). On la verra bientôt dans *Moll Flanders* (Pen Densham, 1996). Elle a épousé Sean Penn le mois dernier.

CHRISTINA RICCI: Le large front, les beaux yeux ronds, *Mermaids* (Richard Benjamin, 1990), *The Adams Family* (Barry Sonnenfeld, 1991), *The Adams Family Values* (Barry Sonnenfeld, 1993), *The Cemetery Club* (Bill Duke, 1993), *Casper* (Brad Silberling, 1995), *Now and Then* (Lesli Linka Glatter, 1996)...

KIRSTEN DUNST: Enfant assoiffée de sang dans *Interview With the Vampire* (Neil Jordan, 1994), *Little Women* (Gillian Armstrong, 1995).